Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

Éric Puisais, *Dom Deschamps. L'autre face des Lumières*

Paris, L'Harmattan, 2018

Audrey Faulo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6564>

DOI : 10.4000/rde.6564

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 342-345

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Audrey Faulo, « Éric Puisais, *Dom Deschamps. L'autre face des Lumières* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6564>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Éric Puisais, *Dom Deschamps. L'autre face des Lumières*

Paris, L'Harmattan, 2018

Audrey Faulo

RÉFÉRENCE

Éric Puisais, *Dom Deschamps. L'autre face des Lumières*, Paris, L'Harmattan, 2018

- 1 Éric Puisais, docteur en philosophie, chargé de cours mais aussi directeur de cabinet, détonne dans le paysage universitaire français. Il n'est pas étonnant, à cet égard, que son terrain de prédilection soit l'œuvre de Dom Deschamps (1716-1774), auteur inclassable dont le propos se situe à la charnière du philosophique et du politique. La publication de *Dom Deschamps. L'autre face des Lumières* trouve ses racines dans les nombreux articles qu'Éric Puisais a consacrés, depuis 2000, au bénédictin. D'emblée, l'auteur avertit qu'il ne s'agit pas d'une monographie en tant que telle, mais d'un recueil d'articles et de textes classés de façon à leur donner une cohérence. Sans éviter quelques redites, cette démarche a le mérite de donner accès à un ensemble de travaux disparates et de proposer, à destination des spécialistes du XVIII^e siècle comme des curieux, un des rares ouvrages monographiques consacrés à une figure atypique des Lumières – après des travaux comme ceux d'André Robinet ou Jacques d'Hondt, qu'une bibliographie aurait permis de mettre en évidence. Dom Deschamps, en effet, évolue au cœur des réseaux des Lumières, bien que son influence soit restée marginale. Éric Puisais consacre la première partie de son ouvrage à cette situation historique et met en évidence le rôle-clé des d'Argenson, et en particulier du marquis de Voyer, dans la carrière de Dom Deschamps, ainsi que dans la constitution des archives déposées à la Bibliothèque universitaire de Poitiers qui permettent d'explorer l'œuvre du bénédictin. Grâce au soutien des d'Argenson, Dom Deschamps a pu correspondre dès 1761 avec Rousseau, en 1764 avec Helvétius, en 1767 avec D'Alembert et en 1769 avec Diderot. Mais ces échanges n'ont débouché sur aucune association concrète : Dom

Deschamps s'est surtout illustré par la formation, aux Ormes, d'une petite société constituée de ses disciples, qu'il nommait lui-même « l'Ordre des Voyants ». Éric Puisais se lance dans l'analyse de cette « malédiction deschampsienne » (p. 20), qui a laissé Dom Deschamps dans l'ombre de ses contemporains plus illustres. Auteur d'un système qu'il a retravaillé toute sa vie mais qui n'a été publié qu'en 1993, Dom Deschamps, hanté par l'impropriété du langage philosophique, n'a fait paraître de son vivant que deux textes, les *Lettres sur l'esprit du siècle* (1769) et *La Voix de la raison contre la raison du temps* (1770), ce qui a considérablement limité la diffusion de sa pensée. De cette recherche d'une vérité exprimée presque sans faire de concession à son lectorat vient le ton « dogmatique » (p. 32) qui a sans doute rendu Dom Deschamps inaudible pour les autres philosophes de son temps.

- 2 On mesure rapidement à quel point le contenu de cette doctrine, qu'Éric Puisais présente dans une seconde partie, est difficilement compatible avec l'exigence d'honnêteté des Lumières. « La vérité philosophique de Dom Deschamps a vu le jour dans un siècle où le ton emprunté était celui de la galanterie, du style fleuri [...], le siècle des joutes oratoires, des stratégies d'alcôves, de la politique de salon » (p. 39-40), remarque Éric Puisais. De là à faire du bénédictin un anti-Voltaire ou un anti-Encyclopédiste, il n'y a qu'un pas : dès lors on comprend l'intérêt historiographique de cette figure somme toute mineure, mais dont l'aride radicalité dégage en négatif une éthique des Lumières. Dom Deschamps, en effet, a tout pour déplaire à ceux avec lesquels il partage pourtant une communauté de valeurs. Il est adepte de la métaphysique à une époque où elle est en plein désamour au profit de la philosophie expérimentale ; il est l'auteur d'un système à un moment où l'on raille la lourdeur des traités philosophiques. Si l'on confesse sans fard une certaine difficulté à comprendre les subtilités de la métaphysique deschampsiste, articulée autour de deux concepts centraux – « Tout » et « le Tout » – qui organisent le passage du particulier à l'universel, la « radicalité » (p. 33) de sa démarche demeure fascinante. Dom Deschamps pense que la métaphysique permettra de faire advenir un « état de mœurs », sorte de société abolie dans laquelle il n'y aurait plus ni lois ni gouvernement, car les hommes qui la composent seront devenus, au contact de la vérité, des êtres de pure raison. C'est sans doute là que réside la particularité de Dom Deschamps, soigneusement mise en évidence par Éric Puisais : ambitionnant d'articuler métaphysique et changement social, le bénédictin en vient à s'opposer à ceux qu'il relègue au rang de « demi-Lumières », à savoir les philosophes.
- 3 Il leur reproche de vouloir détruire la religion en conservant les structures sociales qui la sous-tendent. Pour Dom Deschamps, ses contemporains se contentent de laïciser l'ordre religieux – une critique qui n'est pas sans révéler des impensés des Lumières.
- 4 C'est dans ces pages qu'Éric Puisais prend appui sur son étude de cas pour livrer une réflexion méthodologique en histoire des idées. Il s'agit pour lui de critiquer « l'illusion rétrospective » (p. 75) qui reviendrait à faire de Dom Deschamps un auteur visionnaire – par la célébration de la métaphysique et d'un raisonnement « pré-dialectique » (p. 74) qui prendra toute son ampleur au siècle suivant –, tout en théorisant la « contiguïté conceptuelle » (p. 76) qu'il entretient avec des philosophies comme celle d'Hegel ou de Marx. À rebours de la méthode foucaldienne, Éric Puisais, dont on sent alors la formation marquée d'hégélianisme, cherche à « montrer comment la pensée se produit à un moment de l'histoire » (p. 76). Cet élargissement bienvenu invite à voir les cas comme celui de Dom Deschamps non plus comme des anomalies mais comme des

nœuds conceptuels ; cependant, sa dimension relativement anecdotique dans l'ouvrage en fait un chantier méthodologique à prolonger en le mettant à l'épreuve d'autres corpus mineurs.

- 5 Ayant expliqué la doctrine de Dom Deschamps, Éric Puisais peut ainsi s'attacher, dans une troisième partie, à qualifier cette philosophie qui résiste à tous les qualificatifs. Il souligne la dimension utopiste de la pensée du bénédictin, dont l'état de mœurs, véritable « non-lieu de l'histoire » (p. 96), constitue un horizon idéal sans que soient détaillés les moyens concrets d'y parvenir concrètement. La société deschampsienne, dont Diderot disait : « [C'est] le monde pour lequel j'étais né », confine indéniablement à la rêverie philosophique. L'analyse pourrait ouvrir sur une comparaison entre le texte de Dom Deschamps et de véritables utopies, car cet état de mœurs n'est sans rappeler les Sévarambes de Veiras (ou Vairasse). Plus largement, si l'on comprend bien sûr l'inscription philosophique de l'ouvrage, sa situation dans le champ disciplinairement moins défini de l'histoire des idées inviterait peut-être à manipuler une définition plus littéraire de l'utopie, qui se présente avant tout comme un genre littéraire. Éric Puisais revient ensuite sur d'autres qualificatifs donnés à Dom Deschamps, ceux de « matérialiste » et d'« athée ». Que Dom Deschamps soit présenté comme le partisan d'un « panthéisme moral », d'un « matérialisme spirituel » (p. 45) ou d'un « athéisme éclairé » (p. 48), l'analyse contribue à souligner l'extrême complexité des pensées religieuses des Lumières.
- 6 Une fois expliqué le caractère inclassable de la pensée deschampsiste, Éric Puisais détaille, dans une quatrième partie, les liens entre ce philosophe manqué – son histoire est bien « celle d'un échec » (p. 153) – et d'autres auteurs. La philosophie deschampsiste, qui participe de la galaxie spinozienne dans laquelle gravitent alors Bayle et Diderot, peut se voir comme un « nœud historique entre Spinoza et Hegel » (p. 141). L'absence même d'intérêt de Voltaire pour Dom Deschamps fait sens : parce qu'il critique « le scepticisme de Voltaire » (p. 157), Dom Deschamps met en valeur le refus du dogmatisme de nombreux auteurs des Lumières et les racines philosophiques d'un tel parti pris, qui privilégie l'éducation sur la révélation.
- 7 La cinquième et dernière partie tire ainsi les conséquences de la marginalité de Dom Deschamps, en évoquant le destin d'une œuvre qui a échoué à intégrer le panthéon philosophique du XVIII^e siècle. Éric Puisais souligne le paradoxe de Dom Deschamps, ce gourou-philosophe qui a « correspondu avec les plus brillants esprits de son temps » (p. 175) sans parvenir à s'imposer parmi eux. L'échec de cette « œuvre-fantôme » (p. 187), jamais parue, fait émerger une dernière problématique philosophique : Dom Deschamps se préoccupe finalement plus du décalage entre la vérité et son expression stylistique que de la diffusion de ses idées. Dans le sillage de ces remarques ponctuelles, on se prend à rêver à une enquête littéraire sur le « style philosophique » des Lumières qui intégrerait ces éléments.
- 8 La conclusion permet d'ouvrir le propos en soulignant la richesse des archives d'Argenson – notamment l'ensemble des notes de lecture et commentaires du marquis d'Argenson, encore à explorer. L'ouvrage d'Éric Puisais, bien que limité à une figure secondaire, se prête ainsi à un certain nombre d'élargissements réalisés, esquissés ou potentiels : un fonds d'archives à explorer, une méthode d'histoire des idées, une réflexion sur la place des auteurs dits « mineurs » dans les canons... La visée apologique ne se cache pas : Éric Puisais défend un auteur oublié des « manuels d'histoire de la philosophie » (p. 133). Sans souscrire totalement à cette réhabilitation, la présence en

annexes d'un riche index des noms cités ainsi que la restitution de divers extraits de correspondances tout au long de l'ouvrage permettent d'appréhender la galaxie des Lumières dans toute sa complexité. L'ouvrage d'Éric Puisais contribue ainsi à la représentation de Lumières plurielles, à laquelle l'étude d'auteurs négligés – comme encore l'abbé Meslier – peut apporter beaucoup. Le principal argument de *Dom Deschamps. L'autre face des Lumières* réside dans la façon dont l'échec de la philosophie deschampisiste révèle en creux quelque chose de la façon dont on conçoit le rôle du philosophe des Lumières. En ce sens, il s'agit peut-être moins d'essayer de lutter contre la place mineure de Dom Deschamps dans l'histoire des idées que de comprendre en quoi cette minorité même présente un intérêt heuristique pour mieux comprendre les philosophies des Lumières.

AUTEURS

AUDREY FAULO

Université de Picardie Jules Verne et Université Paris Nanterre